

L'ENFANCE ET LA PRIERE



ONSIEUR François Coppée vient de publier sous ce titre, *l'Enfance et la prière*, un émouvant article dont voici quelques passages.

M. Coppée évoque le tableau touchant de la mère qui fait prier son petit enfant à son réveil :

« Quelle douceur ! Elle prie avec lui, pour lui et par lui ! Ce sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la Divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les vœux que lui adresse une bouche si pure ; elle ne doute pas que Celui qui est la force infinie et la science absolue ne soit touché par tant d'innocence et de faiblesse. Et puis, il y a une Mère là-haut, la sainte Vierge, qui est la source de toutes les grâces et qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant !

« Oui, vous êtes agréables à Dieu et vous prenez un sublime essor vers la gloire, prières de tous les chrétiens ! Hymnes liturgiques chantées par les prêtres, cantiques en toutes langues lancés à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues qui faites treissailir la nef des cathédrales, chœur des pèlerins en marche vers quelque sanctuaires qui éveillez les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repenties, paroles enflammées de la religieuse ou du moine en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au trône du Tout-Puissant ! Mais avant tout, il est le Père : et, dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessent, il écoute aussi très tendrement, j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux.

L'homme qui, dans son enfance, sut prier, ne l'oubliera jamais. Les passions et les luttes de la vie, les révoltes de l'esprit et des sens, peuvent le conduire au doute, à l'incrédulité, que dis-je ? au pire excès de la négation et du blasphème. Une trace de la foi de son premier âge reste toujours au fond de son cœur, comme les caractères de l'ancien manuscrit sur le parchemin d'un palimpseste. Vienne la grande douleur, la profonde détresse — physique ou morale. Oh ! comme il se rappellera tout de suite l'heure si lointaine où, agenouillé dans son berceau,

il sent
lui en
s'écro
pouss
« Mon
« Ce
— c'e
le sal
« A
qui, j
même
tes, ils
toujou
décad
et, en
monte
ravier
humbl
privilé
repous
viatiqu
est, un
l'on ne
ront ex
« Co
ment r
couden
bonne
qu'on
sa « da
comme
« Pui
brables
— faire
dans l'i
le table
faisant
puisse-t
ce pain
vres gei